

Sondage 2021 Les hommes et la COVID-19

Faits saillants

À l'initiative du Comité régional en santé et bien-être des hommes de Montréal, un sondage SOM a été mené du 13 au 31 janvier 2021 auprès d'un échantillon représentatif de 1581 hommes adultes vivant sur l'île de Montréal. Grâce à l'appui du Regroupement provincial en santé et bien-être des hommes (RPSBEH) et du Pôle d'expertise et de recherche en santé et bien-être des hommes (PERSBEH), un échantillonnage supplémentaire de 1 159 du reste du Québec a été ajouté afin d'obtenir également un portrait représentatif de l'ensemble de la province. Mené avec l'appui de la firme SOM, ce sondage avait pour objectif d'évaluer l'impact de la pandémie sur les hommes et leurs proches, sur leur vie sociale, de couple et familiale, sur l'état de santé mentale des hommes après presque un an de pandémie, sur le recours aux services et connaître leur perception des consultations à distance. Cet aspect apparaissait particulièrement important, puisque plusieurs services ont dû limiter leurs services en présentiel et déployer un mode à distance pendant la pandémie afin de continuer à offrir leurs services.

La COVID-19 et l'adhésion aux mesures sanitaires

- Rapportent avoir vécu au moins une situation en lien avec la COVID-19 (avoir passé un test de dépistage, avoir reçu un diagnostic positif, au moins un proche atteint, ou un proche décédé).
 - National : 35%
 - Montréal : 41%

- Le respect des mesures sanitaires est assez généralisé, quoique l'accord avec certaines mesures peut varier. Le port du masque génère de loin le plus fort taux d'adhésion : 87% au national et une adhésion encore plus élevée à Montréal (90%) et dans les grands centres urbains. L'accord, par contre, diminue de façon marquée lorsqu'il s'agit de la fermeture de certains commerces et du couvre-feu.

	Fermeture de commerces	Couvre-feu
○ National :	62%	57%
○ Montréal :	62%	58%

Impacts de la pandémie sur la vie de famille :

- Les proportions d'hommes qui rapportent une amélioration des relations conjugales ou familiales sont légèrement moindres ou équivalentes de celles qui considèrent qu'elles se sont détériorées au cours de la pandémie.

	Détérioration	Pas de changement	Amélioration
Relations conjugales			
○ National	22%	60%	18%
○ Montréal :	25%	58%	17%
Relations familiales			
○ National	26%	51%	23%
○ Montréal	25%	50%	25%

- Les préoccupations à l'égard des enfants sont toutefois exacerbées par la pandémie : une grande proportion de pères se disent un peu ou beaucoup plus préoccupés qu'avant la pandémie de différents aspects de la vie de leurs enfants.

	Leur vie sociale	Leur santé mentale	Leur réussite scolaire
○ National	74%	70%	61%
○ Montréal	76%	75%	66%

Impacts de la pandémie sur la santé mentale et physique des hommes :

- Bien que la majorité ait réussi à s'adapter à cette nouvelle situation assez facilement, il n'en demeure pas moins qu'une proportion importante d'hommes pour qui cette adaptation est vécue difficilement.

	Facile	Difficile
○ National :	59%	41%
○ Montréal :	51%	49%

- La forte majorité rapporte des impacts négatifs sur leur vie quotidienne, seulement un faible pourcentage indique des impacts positifs.

	Détérioration	Pas de changement	Amélioration
○ National	68%	25%	7%
○ Montréal :	74%	17%	9%

- Le sondage s'est intéressé à six états mentaux ou physiques¹ qui peuvent entraîner des problèmes de santé s'ils sont ressentis de manière continue ou très fréquente. La proportion d'hommes qui ont ressenti continuellement l'un ou l'autre de ces états mentaux ou physiques au cours des mois précédents l'enquête est très faible (2% à 4%). Toutefois, le regroupement des fréquences fait ressortir une prévalence assez élevée pour certains d'entre eux et celle-ci est plus élevée que lors du sondage de 2018. L'écart est énorme, cependant le fait de ressentir « parfois » certains de ces états peut être considéré comme normal en période de pandémie.

	Sondage 2018	Sondage 2021
○ National :	22%	69%
○ Montréal :	22%	74%

- De même, on note une augmentation importante du nombre d'hommes qui affichent un niveau de détresse psychologique élevée². Plusieurs facteurs peuvent influencer cette situation, notamment le fait que Montréal est la région du Québec qui a été la plus touchée par la pandémie, tant en nombre de cas qu'en nombre de décès et la prolongation des mesures sanitaires plus restrictives.

	Sondage 2018	Sondage 2021
○ National :	8%	14%
○ Montréal :	9%	21%

- Le sondage révèle aussi d'importantes inégalités sociales de santé chez les répondants. En effet, certains groupes d'hommes sont beaucoup plus nombreux que d'autres à présenter notamment un indice de détresse psychologique élevée.

¹ Les états considérés sont : s'être senti nerveux, déprimé, fatigué au point où tout était un effort, agité ou incapable de tenir en place, désespéré, bon à rien.

² Pour les fins de ce sondage, le seuil clinique de 13 au K-6 a été retenu.

Parmi ceux-ci se retrouvent :

Les hommes qui ont vécu au moins une situation en lien avec la COVID-19 (avoir passé un test de dépistage, avoir reçu un diagnostic positif, au moins un proche atteint, ou un proche décédé).

- National : 20%
- Montréal 26%

Les jeunes hommes de 18 à 34 ans

- | | 18 à 24 ans | 25 à 34 ans |
|--------------|-------------|-------------|
| ○ National : | 30% | 27% |
| ○ Montréal | 36% | 39% |

Les hommes qui ne sont pas en couple

- National : 28%
- Montréal 37%

Les hommes dont le revenu annuel est inférieur à 35 000\$ par année

- National : 28%
- Montréal 32%

Dans la région de Montréal, s'ajoutent les hommes peu scolarisés (31%) et les hommes dont la langue maternelle n'est pas le français qui présentent un taux de détresse plus élevé que les hommes dont la langue maternelle est le français (27% c. 17%).

Au niveau national, s'ajoutent les hommes nés ailleurs qu'au Canada (20%) affichent un taux plus élevé que ceux nés au Canada; les hommes s'identifiant comme homosexuels (24%) et ceux dont l'orientation sexuelle est autre qu'hétérosexuelle ou homosexuelle (36%) présentent des taux supérieurs de personnes touchées par un niveau de détresse psychologique élevé.

- Le taux d'hommes ayant songé sérieusement au suicide a aussi augmenté avec la pandémie. Selon l'*Enquête québécoise sur la santé de la population 2014-2015*, il était de 2,6% chez les hommes québécois de 15 ans et plus et de 3,5% en 2012 selon l'*Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes – Santé mentale*.
- National : 4%
 - Montréal 6%

Consultation des ressources

- En comparaison avec les résultats du sondage de 2018, ce sondage semble montrer que la consultation d'un médecin a été beaucoup plus faible en période de pandémie qu'en temps normal.

- | | Sondage 2018 | Sondage 2021 ³ |
|--------------|------------------------|---------------------------|
| ○ National : | 81% (68%) ⁴ | 55% |
| ○ Montréal : | 82% (68%) | 54% |

³ Il faut cependant tenir compte que la période de référence pour le sondage de 2021 est de 10 mois comparativement à 12 mois pour le sondage de 2018. Si le nombre d'hommes s'est maintenu dans les deux mois suivants, cela signifierait des taux de 66% au niveau national et 64,8% pour la région de Montréal.

⁴ Taux ramené sur 10 mois pour un comparatif avec le sondage de 2021.

➤ Très peu d'hommes disent qu'ils auraient eu besoin de consulter mais ont reporté la consultation après la pandémie

- National : 4%
- Montréal : 8%

➤ Le taux de consultation d'un intervenant psychosocial est demeuré bas, même si le taux d'hommes en détresse a nettement augmenté. Il faut aussi tenir compte que des services ont été délestés ou arrêtés en partie tout au moins pendant certaines périodes de la pandémie.

- | | Sondage 2018 | Sondage 2021 ⁵ |
|--------------|------------------------|---------------------------|
| ○ National : | 12% (10%) ⁶ | 8% |
| ○ Montréal : | 17% (14%) | 12% |

➤ Malheureusement, seulement 19% des hommes montréalais et 25% des hommes québécois qui présentent un indice de détresse élevée ont consulté un intervenant psychosocial depuis le début de la pandémie. Rappelons que des études antérieures indiquent que l'intention d'utiliser les services d'un intervenant psychosocial en cas de difficultés importantes est plus faible chez les hommes qui ont un faible statut socioéconomique comparativement aux hommes qui ont un statut socioéconomique plus élevé⁷.

➤ La consultation d'un intervenant psychosocial en personne est largement préférée à la consultation à distance, que ce soit par vidéo ou par téléphone. Près du quart des hommes rapportent n'avoir aucune préférence (24% au national, 23% à Montréal).

- | | En personne | Par téléphone | Par vidéo ⁸ |
|--------------|-------------|---------------|------------------------|
| ○ National : | 46% | 14% | 16% |
| ○ Montréal : | 45% | 17% | 18% |

➤ Les hommes sont partagés quant à l'efficacité des consultations par vidéo :

- | | Moins | Aussi | Plus efficace ⁹ |
|--------------|-------|-------|----------------------------|
| ○ National : | 47% | 39% | 2% |
| ○ Montréal : | 47% | 39% | 5% |

➤ Bien que tous les sous-groupes d'hommes préfèrent en premier lieu la consultation en personne, certains sous-groupes présentent des proportions plus grandes que d'autres sous-groupes qui disent préférer la consultation psychosociale par vidéo.

⁶ Taux ramené sur 10 mois pour un comparatif avec le sondage de 2021.

⁷ Voir à cet effet le sondage réalisé en 2018 par la firme SOM pour le compte du Regroupement provincial en santé et bien-être des hommes et celui réalisé en 2014 dans le cadre du projet de recherche *Perceptions des hommes québécois de leurs besoins psychosociaux et de santé et de leur rapport aux services*.

Hommes en télétravail

- National : 29%
- Montréal 27%

Hommes avec diplôme universitaire

- National : 24%
- Montréal 23%

- En revanche, d'autres sous-groupes d'hommes sont plus nombreux à préférer une consultation en personne.

Hommes avec un indice de détresse psychologique élevée

- National : 58%
- Montréal 55%

Hommes moins scolarisés

- National : 50%
- Montréal 50%

- Par ailleurs, un nombre non négligeable d'hommes n'a pas accès soit à l'équipement nécessaire pour la consultation par vidéo¹⁰, soit à Internet à haute vitesse ou encore n'a pas un endroit où discuter en toute confidentialité.

	Pas l'équipement	Pas Internet HV	Pas d'endroit isolé ¹¹
○ National :	17%	14%	13%
○ Montréal :	17%	11%	16%

- Les hommes à faible revenu, moins scolarisés, sont surreprésentés parmi ceux qui n'ont pas accès à l'équipement nécessaire pour la consultation par vidéo et ceux avec un haut niveau de détresse psychologique et avec 4 personnes composant le ménage ainsi que ceux à faibles revenus sont ceux qui rapportent en plus forte proportion ne pas avoir d'endroit pour s'isoler pour consulter en toute confidentialité.

- Enfin, la connaissance des ressources disponibles demeure problématique pour plusieurs hommes. Malgré les campagnes d'information, le nombre d'hommes ne connaissant aucunement ou pas vraiment les ressources pour leur venir en aide en cas de problème personnel, familial ou de santé demeure élevé.

- National : 27%
- Montréal 32%

Conclusions

- Après plus de 10 mois, la pandémie a laissé des traces profondes dans la vie des hommes québécois. Globalement, l'impact négatif s'est fait sentir pour un bon nombre d'entre eux affectant grandement leur vie sociale, leur santé physique et mentale et leur vie quotidienne.

¹⁰ On parle ici soit d'un ordinateur muni d'une caméra et d'un micro, d'une tablette ou d'un téléphone portable.

- Ces impacts sont beaucoup plus marqués pour certains sous-groupes d'hommes : les jeunes de 18 à 34 ans, les hommes peu scolarisés et à faible revenu, les hommes célibataires qui vivent seuls, à certains égards les anglophones et les allophones, de même que les hommes de la diversité sexuelle.
- La région de Montréal et dans une moindre mesure les grands centres urbains semblent plus affectés par les impacts de la COVID-19.
- Il est aussi nécessaire de réduire les trop nombreuses barrières à l'accès aux ressources d'aide psychosociale.
- Il nous apparaît crucial d'éliminer la fracture numérique qui existe actuellement au Québec et qui peut faire en sorte que les hommes à faible scolarité et à faibles revenus aient accès aux informations et l'aide dont ils ont besoin.
- Les perceptions à l'égard de l'efficacité des consultations à distance méritent aussi une attention particulière. Des études futures seraient nécessaires afin de mieux comprendre les réticences de certains hommes à l'égard de la consultation par vidéo et les conditions à mettre en place pour en faciliter l'utilisation. Pour le moment, il est essentiel de maintenir des services en personne pour les hommes en difficultés.
- Les bénéfices associés à la consultation psychosociale doivent être mieux connus au sein de la population, de même que les ressources disponibles. Nous invitons tous les hommes qui traversent actuellement un moment difficile à demander de l'aide.
 - À cet égard, le portail santé Montréal a répertorié toutes les ressources en santé et bien-être des hommes de la région de Montréal.
 - D'autres CISSS et CIUSSS ont aussi mis en place une page web sur la santé et le bien-être des hommes, notamment la région de Laval.
 - Des informations sur de nombreuses ressources communautaires pour hommes sont disponibles sur le site du Regroupement provincial en santé et bien-être des hommes : <https://www.rpsbeh.com/nos-membres.html>